

# L'enfrichement volontaire



## regard sur un non-projet de paysage

Denis Delbaere - Octobre 2008

*Depuis Février 2008, l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage de Lille s'est engagée dans une démarche d'enfrichement volontaire. Il s'agit, pour dire les choses rapidement, de ne plus entretenir les abords de l'école, afin de laisser la friche s'y installer. Démarche atypique, dont la valeur scientifique, philosophique et même esthétique va être éclairée dans les lignes qui suivent, mais aussi démarche dérangeante pour nos regards habitués à fuir la moindre "mauvaise herbe". Le présent texte se propose d'informer ce regard-là (et les autres) afin que, comprenant les tenants et les aboutissants de cette aventure, il puisse tempérer son désarroi et imaginer vers où on tente de le mener!*

## Le laboratoire du milieu : une entrée pédagogique dans la friche

A l'origine de la démarche d'enfrichement volontaire, il y a le laboratoire du milieu<sup>1</sup>. Cette séquence pédagogique ouverte aux premières années en formation paysage vise la prise de conscience de la capacité des dynamiques biologiques à l'œuvre dans chaque lieu, particulièrement les végétales, à transformer le paysage. Il s'agit ensuite d'oser formuler des hypothèses quant aux effets de cette dynamique naturelle, sur la base d'un peu d'écologie et de beaucoup d'intuition. Sur la base de son pronostic, chaque étudiant est invité à mettre en oeuvre, par le biais d'une action de jardinage, un projet tendant soit à accompagner, voire à amplifier, les effets de la dynamique naturelle, soit à la canaliser vers un certain objectif, soit encore à la contrarier, à l'empêcher.

Pour un tel exercice, il fallait un lieu, suffisamment proche de l'école pour faciliter les travaux de jardinage, et suffisamment libre de tout projet d'aménagement pour que les dynamiques végétales puissent y être observées largement et sur une échelle de temps la plus longue possible.



Un terrain d'aventure inattendu



Ce lieu semblait nous attendre, de l'autre côté de la route qui sépare l'école de son parking, un terrain d'environ un hectare, ouvrant lui-même sur de vastes pelouses semi-naturelles, un terrain dont l'école est en large partie propriétaire, et qui, pendant le chantier de sa dernière extension, servait de zone de dépôt de matériaux. Les pelleteuses y avaient déposé d'immenses quantités de déblais hétéroclites, et régala vaguement des terres très limoneuses, qui se transformaient en borbier à la première pluie vigoureuse. Seuls, quelques bouquets de saules cendrés, de merisiers, un saule blanc et un bouleau avaient échappé à la destruction, et les dépôts de terre autour de leurs troncs formaient des sortes de cratères où les eaux s'accumulaient et où le pas de l'homme, très vite, ne s'aventura plus qu'avec de grandes difficultés.

---

<sup>1</sup> Le laboratoire du milieu n'est pas la seule séquence pédagogique impliquant un regard sur l'espace de la friche de l'école, puisque le premier atelier de projet proposé aux étudiants en première année, intitulé "quel paysage pour une école de paysage?" porte sur l'ensemble des espaces extérieurs liés à l'école...





Ce terrain doit d'être resté libre de toute construction, à la lisière pourtant du centre-ville de Villeneuve d'Ascq et en périphérie immédiate de la commune d'Hellemmes, à la présence de nombreuses catiches qui, pour être moins densément implantées qu'un peu plus au sud, vers Lezennes, n'en constituent pas moins un réseau de contraintes géologiques resté dissuasif pour les bâtisseurs. Seule, la création d'une voirie reliant le quartier de l'Hotel de Ville à Lezennes a modifié substantiellement ce paysage dans les dernières années, coupant le terrain de l'école des pelouses qui l'entourent.



Ce site présente aussi l'intérêt de porter des espaces dont le niveau d'enfrichement naturel étaient d'une grande variété : vers Lezennes, la friche arborée est installée depuis plusieurs années, sous la forme d'une saulaie-bétulaie (bois de saules cendrés et de bouleaux véruqueux). Vers Hellemmes, la friche prend majoritairement l'aspect d'une vaste pelouse pratiquement stable, au faciès dominé par les Calamagrostis (grande graminée).



Les trous de catiches, entourés de carrés de clôtures grillagées, ponctuent cette pelouse. Vers le Nord, la pelouse est régulièrement fauchée, présentant une vaste prairie ouverte, mais certains de ses bords sont abondamment boisés, et les grillages des trous de catiches favorisent l'installation de plantes herbacées et de premiers ligneux, formant comme des cubes verts disposés dans l'herbe et entre lesquels gamins et SDF ont aménagé des abris de fortune. Car le lieu, en raison de sa marginalité en pleine agglomération, est très habité. On y rencontre des enfants pour qui c'est un magnifique terrain d'aventure, on y découvre les traces de trafics divers allant de la drogue à la prostitution, on y observe des installations précaires et temporaires, mais aussi des réseaux subtils comme celui qui relie les différentes cachettes où certaines dames des immeubles voisins déposent de la nourriture pour les nombreux chats qui vivent ici.

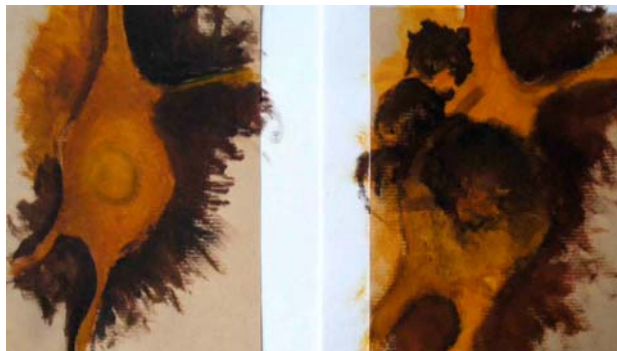


## Jardiner la friche : éloge des fourrés et du coupe-coupe

Voilà à peu près pour le lieu. Quand les premiers étudiants paysagistes de l'école en prirent possession, à l'automne 2005, c'est dans la gadoue qu'ils firent leurs premières observations. Une première lecture des masses végétales en place fut effectuée avec l'écologue de l'école, Frédéric Hendoux, et sur cette base les étudiants, par petits groupes de trois ou individuellement, entreprirent diverses actions de «jardinage de friche» : élargissement d'un trou de catiche afin de créer une nouvelle niche écologique, plessage de jeunes saules et bouleaux pour activer la formation d'une lisière arborée entre le centre de vie pour accidentés de la route « L'espoir », riverain de la parcelle, et la friche proprement dite. Creusement d'une mare sur le point le plus bas. Invention de semelles spéciales pour tasser le sol et favoriser la formation de nouveaux sentiers permettant de canaliser les déplacements des piétons à travers la friche.



relevé de strates végétales et scénario de développement de la friche (Aline Gayoux, dessin vert et organique)



Les deux années suivantes, d'autres actions vinrent s'ajouter, selon le même principe et autour des mêmes visées pédagogiques : défrichage d'une percée visuelle à l'entrée de la friche côté parking pour former une porte d'entrée, construction de mini-allées à partir de déchets trouvés sur place et simplement alignés, construction d'un escalier de fortune entre la route de Lezennes et la friche, percées à travers le talus qui les sépare, débroussaillage d'un chemin haut au sommet du même talus, tassement et paillage d'un chemin sous les bosquets les plus touffus, etc. Ces actions laissent une trace discrète, on traverse la friche en les ignorant facilement, et pourtant elles impliquent de la part des jardiniers des actions très volontaires sur l'espace : tracé d'une percée droite, défrichage parfois dans les parties les plus densément végétalisées, nivellement, etc.

C'est que ce travail ne se veut nullement un éloge à la conservation des friches pour elles-mêmes, mais en tant que terrains d'aventure et de jardinage expérimental. L'argument environnemental de la biodiversité et du corridor biologique, certes, est régulièrement invoqué par les étudiants dans leurs travaux, mais il n'a jamais été supposé que ce lieu puisse évoluer comme une réserve naturelle close. La friche, paradoxalement, est l'aiguillon du projet, et non pas seulement la marque de son échec. En effet, quel jardinier n'a pas vu en cauchemar son oeuvre envahie par les ronces et les chardons? Quel paysagiste ne s'inquiète pas du pissenlit ou du buddleia qui se glisse entre les joints du pavage qu'il vient

de faire construire, et qui semblerait indiquer une inquiétante déprise du lieu. Mais aussi, n'est ce pas dans une nature opulente et vive qu'il est bon de jardiner? Qui n'a pas éprouver la joie du tondeur de gazon qui se transforme, dans les herbes hautes, en créateur de labyrinthe? Qui ne comprend l'exaltation du paysagiste appelé à ouvrir une clairière dans un bois, à tirer droit à travers la sylvie? La figure de la droite, de l'axe, traversant les molles du terrain, est canonique : c'est un outil de composition morphologique des espaces dont bien des aménageurs connaissent la vertu.



trois espaces du jardinage de friche : un trou et une butte (2005), une mare (2005-2008) et un chemin fauché et balisé (2007-2008)





La friche devient le lieu des étudiants : l'invention d'une identité pour l'école d'architecture ET de paysage



Dès le printemps 2006, les étudiants paysagistes s'emparèrent avec passion de ce jardin inespéré. L'un d'entre eux, Yann Lafolie, apprenti jardinier philosophe, y installa même son bout de potager, dans un recoin bien protégé par les ronciers, et c'est lui aussi qui, observant finement l'évolution botanique de la friche, y découvrit au printemps 2007 une espèce rare d'orchidée!

Plus largement, les étudiants organisèrent au printemps 2006 une journée de nettoyage de la friche, à laquelle les étudiants en architecture furent associés. De fait, la friche est vite devenue l'un des espaces de rencontre des deux versants de l'école, l'architectural et le paysager. Surgie dans le paysage de l'école à la suite de la création de la formation paysagiste, elle symbolise peut-être, ainsi que l'entre-deux formé entre l'école et sa dernière extension, la transformation de l'école et devient en ce sens un espace d'identité collective important. Les étudiants investis dans l'animation de la friche ne se désignent-ils pas entre eux comme des "paysarchistes"?

Ces paysarchistes décidèrent en Octobre 2007 d'organiser une fête dans la friche, ouverte non seulement à l'ensemble des étudiants et du personnel de l'école, mais aussi aux riverains de la friche. Une campagne d'information toutes boîtes fut lancée, et l'opération fut renouvelée en Mai, puis en Octobre 2008. La presse s'intéressa au phénomène, et effectivement quelques habitants du quartier se joignirent à la fête (la Frichti), participant au repas collectif, aux animations (construction de cabane, visites de la friche) et aux parlotes improvisées.



## L'affaire du parvis

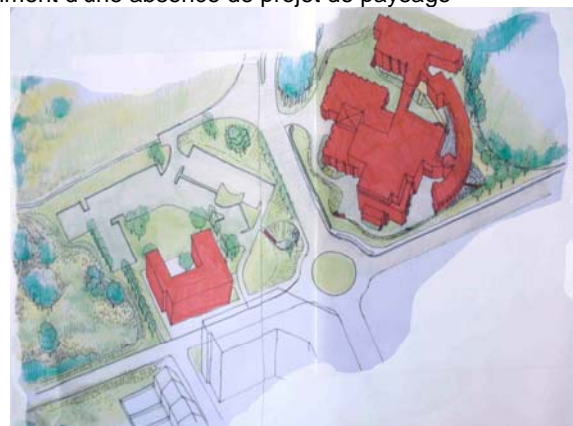
Les choses auraient pu en rester là si à ce travail n'était rapidement venu se superposer une autre question. Dès la création de la section paysage de l'école, les enseignants furent régulièrement sollicités pour engager une réflexion autour du traitement des abords de l'école. Ces espaces de nature et de statut, de formes et de dimension extrêmement hétérogènes, forment, il faut le reconnaître, un environnement peu valorisant pour l'école. Le fait que le premier atelier de projet proposé aux étudiants porte, autour de l'intitulé « quel paysage pour une école de paysage? » sur l'aménagement de ces espaces en fonction de l'identité de l'école, a sans doute incité la direction de l'établissement à voir dans les étudiants une ruche de réflexions utiles, qui pourraient aboutir sur certains projets d'aménagement. D'autant plus que la Ville de Villeneuve d'Ascq avait manifesté son souhait de procéder à l'aménagement de certains de ces espaces relevant de sa maîtrise foncière, les abords du Forum Vert et une partie du parvis d'accès à l'école depuis la rue verte. La Direction des parcs et jardins sollicita l'école dès septembre 2005 pour suggérer un atelier autour de ce projet.

Cependant, il était évidemment exclu de confier à des étudiants la conception d'un tel projet. Des solutions plus légères n'étaient-elles pas possibles? L'école suggéra par exemple des stages pendant lesquels quelques étudiants pourraient apporter quelques idées générales à la Ville, ou bien encore un projet traité en atelier sur des espaces réduits mais dont la maîtrise était effective. De l'avis des enseignants, de tels procédés n'auraient fait que maintenir un état d'approximation, de relative indéfinition des espaces, qui, après tout, résultait du fait que cette école, en dépit de trois extensions successives, n'avait jamais jugé bon de demander à ses architectes de s'adjoindre une réflexion de fond sur les espaces libres.

Que faire alors? laisser se poursuivre la gestion à l'aveuglette des abords de l'école, en renonçant à agir sur les programmes d'aménagement et de gestion en cours, ou bien malgré tout tenter de faire passer une vision plus large d'un possible paysage d'école?



les abords de l'école : des espaces morcelés, résultant notamment d'une absence de projet de paysage



Simultanément, l'espace de la friche elle-même devait être ré-interrogé. Fin 2007, après trois sessions successives du laboratoire du milieu et alors que les étudiants s'étaient fortement appropriés la friche, ne fallait-il pas réfléchir à l'avenir de cet espace? A force de jardinage et de frichti, la friche n'allait-elle pas perdre rapidement son statut d'espace "sauvage"? Quelle valeur les pronostics écologiques du laboratoire du milieu conserveraient-ils dans un tel contexte? Et d'un autre côté, puisque la friche faisait maintenant pleinement parti du paysage de l'école, ne fallait-il pas entériner la chose en la gérant comme un véritable jardin?

Pour tenter de répondre à ces multiples questions, j'ai organisé en Décembre 2007 deux réunions avec les étudiants des trois années de paysage et les enseignants impliqués dans le laboratoire du milieu. Baptisées "assemblées de la friche", ces deux réunions permirent de confronter les points de vue des uns et des autres, et aboutirent à une proposition largement majoritaire : puisqu'il s'agissait de mieux lier la friche à l'espace de l'école, tout en préservant, voire en renouvelant, sa diversité et sa densité écologique, il s'agirait de laisser l'ensemble des abords de l'école s'enfricher, afin que, au gré des années, un manteau de verdure d'épaisseurs variables unifie l'ensemble. Les terrains de jardinage s'en trouveraient augmentés, et le potentiel biologique de la friche aussi.

C'est ce principe qui fut proposé au Conseil d'Administration de l'école, et qui fut voté à l'unanimité. Le texte soumis au vote précisait la grande variété des enjeux cumulés autour de cette démarche : un suivi scientifique du processus d'enfrichement serait mis en place, un groupe de jardinage accompagnerait le processus pour le rendre compatible avec les contraintes de circulation à l'intérieur du site.

## Un non-projet

En mai 2008, une journée d'enseignement autour de la notion de friche fut proposée aux trois années de formation paysagiste. Co-animée par Jerome Boutterin, Catherine Grout et Denis Delbaere, elle permit de clarifier certains aspects de ce programme, et notamment d'insister sur sa dimension non-projectuelle. Il ne faut en effet pas voir ici une forme écologique de projet de paysage, mais la réponse par la non-gestion de l'espace à une situation d'absence de projet de paysage. Le projet de paysage suppose une décision forte prise sur l'espace, et a notamment pour effet de le rendre "public", c'est-à-dire accessible, ouvert, disponible selon des modalités simples et des protocoles relativement évidents. L'espace de la friche, fondé sur la gestion d'un "déjà là" qu'on se refuserait de modifier substantiellement, produit des sous-espaces confidentiels, dont la faible ouverture spatiale est compensée par une gestion particulière du temps, et notamment par l'organisation d'événements, de fêtes, qui concentrent une population mue par le même intérêt au même endroit pendant un créneau horaire déterminé.

## Trame verte et bleue

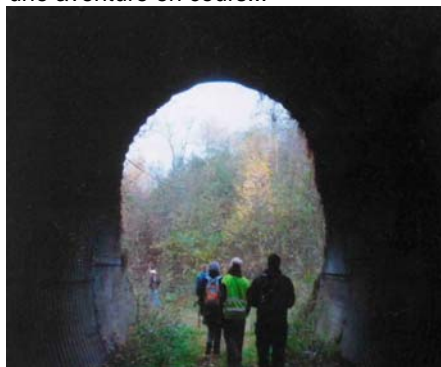
Le suivi scientifique de l'enfrichement se met lentement en place. Dès le printemps 2008, un certain nombre de stations d'observations ont été déterminées, et font l'objet notamment d'un suivi photographique. Mais les moyens manquent : il faudrait qu'une mission spécifique soit confiée à un écologue et à un botaniste, et c'est pour cela, notamment, que nous travaillons à l'élaboration d'un dossier de candidature de la démarche d'enfrichement aux financements délivrés par la Région Nord-pas de Calais dans le cadre de sa politique "trame verte et bleue". Il s'agit de présenter le site de l'école comme un maillon stratégique pour la connexion biologique des milieux naturels à travers la ville. Les friches peuvent en effet constituer dans certaines conditions des "corridors biologiques", sortes d'autoroutes vertes permettant à la flore et à la faune naturels de circuler à travers les villes et les campagnes.

Cette démarche implique un élargissement de l'échelle de la friche, que le laboratoire du milieu considère depuis l'an dernier dans un grand rectangle de 4 km<sup>2</sup> compris entre la faculté de Lille 3, le boulevard du Breucq, l'A 27 et l'A1. Un premier travail de repérage des continuités biologiques de la friche à l'intérieur de ce territoire a été mené à l'automne 2007.





l'exploration de la friche à la grande échelle, une aventure en cours...



## Dialoguer avec les voisins

Cette démarche a été communiquée aux voisins immédiats de l'école, en particulier la Direction des parcs et jardins de la Ville de Villeneuve d'Ascq et la SLE, propriétaire de la Résidence Le Corbusier.

Cette dernière a accepté d'adapter quelque peu son mode de gestion des pelouses qui entourent la résidence, en cessant de tondre le talus qui borde le parking de l'école. La Ville, de son côté, a pris note de la démarche, et a (à peu près) mis fin à ses campagnes de tonte autour de l'école. Mais sur certains points, la Ville a souhaité maintenir ses modes de gestion actuels, notamment en ce qui concerne les haies de charmille qui bordent l'école depuis le parking. Favorable pourtant à la démarche, la Ville n'y adhèrera sans doute que très lentement, et par petites étapes. Son projet pour le parvis de l'école, qui fait table rase de tous les érables qui forment l'entrée de l'établissement (sous prétexte de leur mauvais état de santé), et lui substitue un parvis dégagé, nivelé et orné de topiaires, le montre assez bien! Mais le dialogue avec les voisins ne s'arrêtera pas là: le laboratoire du milieu envisage un travail sur la signalisation des transformations de l'espace, transformations illisibles par les non-initiés, mais pourtant porteuses de possibilités réelles. Par exemple, les jeunes pousses d'érables qui se sont installées dans la rocaille à l'entrée de l'école pourraient former en quelques années un véritable filtre végétal entre l'école et la rue verte. Les orties et les berces qui ont envahi les abords de l'extension ne seront pas éternelles, mais laisseront la place aux premiers arbustes spontanés, sans doute des cornouillers, de saules cendrés et des buddliás. La signalétique sera conçue ici comme un moyen de jalonner l'espace, de le mettre en scène autant que d'informer ses usagers. Une collaboration avec l'atelier "échelle 1" est envisagée, puisque la friche et les abords de l'école sont devenus, depuis le printemps 2007, des espaces occupés par les constructions éphémères de cet atelier, dirigé par Bernard Godbille : cabanes de saules, puis stands de biergarten.

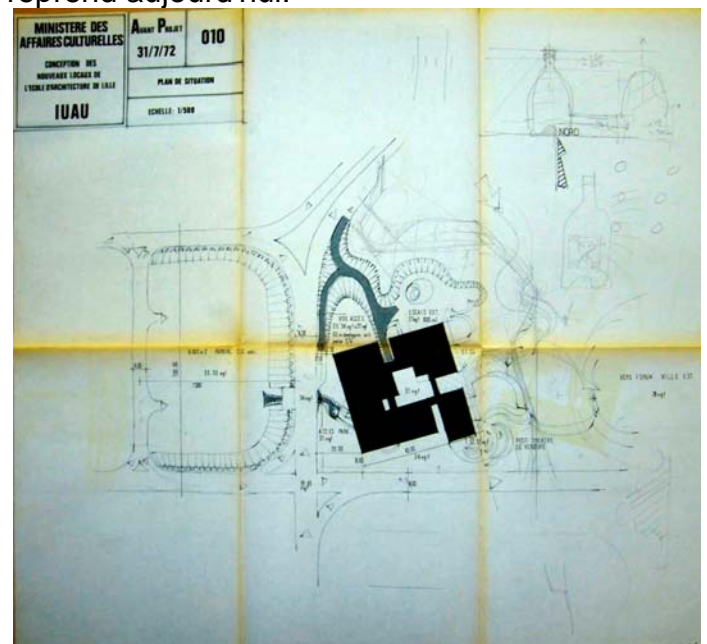


4 aspects de la transformation des abords de l'école par l'enfrichement. De haut en bas : sedums sur toiture terrasse, pousses d'érables sur rocaille, présence des érables sur le parvis (jusqu'à quand?) et des terre-pleins de parking velus à souhait...

On voit bien ici que la dynamique d'enrichissement se développe conjointement à une volonté de faciliter les usages de l'espace. Avant les cabanes et stands dont il vient d'être question, les étudiants paysagistes avaient aménagé spontanément l'entrée par l'entre-deux de leur atelier de deuxième année. Un jeu très simple de palettes, de rondins et autres éléments simplement posés sur le sol assure depuis le minimum d'accessibilité nécessaire. C'est dans cet esprit qu'un groupe de trois étudiants s'est engagé à assurer les travaux de nettoyage, d'entretien minimum et de menus aménagement des abords de l'école. Les espaces les plus stratégiques de la vie en extérieur à l'école feront l'objet, dans les prochains mois, d'aménagements légers mais, on l'espère, efficaces : terrasse de la cafétéria, butte inculte de la nouvelle extension, etc.

l'extension du domaine de la friche, explorations dans l'espace et en archives

On l'a dit au début de ce texte, la friche doit aux catiches qu'elle recouvre d'être restée un terrain inconstructible. Tout naturellement, nous avons voulu en savoir plus sur cet espace singulier mais peu perceptible de cet espace. Une recherche en archive à la mairie de Villeneuve d'Ascq a permis de faire remonter à la surface divers documents qui éclairent d'un jour nouveau la relation de l'école à ce terrain. Outre divers plans et sondages des catiches (qui n'en sont d'ailleurs pas vraiment : ces carrières souterraines appartiennent en fait au type dit "intermédiaire", c'est-à-dire mélangeant le mode d'exploitation en catiches - c'est-à-dire verticalement, par le creusement de trous juxtaposés- avec le mode d'exploitation en chambres et piliers - c'est-à-dire horizontalement, par succession de salles reliées par des couloirs), ces recherches ont permis de retrouver de vieux plans d l'EPAL montrant certains déterminants du premier projet d'implantation de l'école d'architecture. Ces plans, signés par un certain Philippe Legros, nous apprennent deux choses. D'une part, que la présence des catiches a joué, par répulsion, un rôle important dans la localisation de l'école. D'autre part, que le premier projet d'école proposait une véritable fusion entre l'école et les cratères du Forum vert, lesquels cratères avaient pour référent implicite les trous de catiches eux-mêmes, comme l'atteste un croquis tracé au crayon sur l'un des plans par l'architecte lui-même. Entre l'école, les catiches et le forum vert, se joue un dialogue qui, peut-être, reprend aujourd'hui.



à suivre...